



**Mennonite
World Conference**

A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**

Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**

Une Communauté
d'Églises Anabaptistes



Rassemblés en Un Seul

Thomas R Yoder Neufeld

Présentation faite au Conseil Général de la Conférence Mennonite Mondiale à Limuru, Kenya, le 25 avril 2018.

Partie II « Unité de l'Esprit —la création du corps et du temple »

Dans la première partie, nous avons vu, dans Éphésiens, la place importante que prend l'unité dans notre compréhension du projet de Dieu, de la mission du Christ et de l'Église, son corps, « l'humain nouveau ». Nous avons parlé de Dieu le Père rassemblant « toutes choses » en et par son Fils, Jésus Christ, comme le dit Éphésiens 1/10.

On fait souvent remarquer que ce beau texte de paix que nous avons étudié, Éphésiens 2/11-22, est particulièrement trinitaire. Prenez le verset 18 : « Et c'est grâce à *lui* [Christ] que les uns et les autres [juifs et non-juifs], dans un seul *Esprit*, nous avons l'accès auprès du *Père*. » Père, Fils et Saint Esprit. Ce « seul » Esprit amène tous ceux que le Fils a rassemblé en brisant les murs et en donnant sa vie – étrangers et ennemis, juifs et non-juifs, membres et non membres du club, famille et inconnus, amis et ennemis, proches ou loin – dans la présence de leur Père, le Créateur qui est « le Père de qui toute famille tient son nom, au ciel et sur la terre » (3/14). Toutes les dimensions possibles et imaginables de Dieu sont impliquées dans cette grande œuvre de paix, de réconciliation et de nouvelle création.

Il y a quelques jours, à Kisumu, on nous a rappelé que « Le Saint Esprit nous transforme », car c'est le thème 2018 de *Renouveau 2027*. J'aimerais maintenant continuer sur ce thème en mettant le Saint Esprit au centre de notre discussion sur l'unité et la diversité et en m'appuyant à nouveau sur Éphésiens 2/11-22, et dans une moindre mesure sur 4/3.

Esprit (*ruach/pneuma*) – énergie, souffle, vent

« Esprit » est un mot particulièrement fuyant. Il s'avère qu'il y a une bonne raison à cela. En hébreu, Esprit se dit « *ruach* » et en grec « *pneuma* ». J'utiliserai les termes hébreu et grec pour des raisons qui deviendront évidentes au cours de ma présentation.

Dans certains cas, *ruach/pneuma* est une sorte d'énergie invisible et puissante – l'énergie à l'œuvre dans la création. Prenez Genèse 1/2, où le *ruach* de Dieu rode sur une création encore informe. Ou bien, nous le considérons dans un sens plus général, comme l'énergie de Dieu qui agit. Nous nous souvenons du « sermon » de Jésus à la synagogue, à Nazareth, dans Luc 4, où il empreinte les mots d'Ésaïe pour parler de lui-même :

« L'Esprit du SEIGNEUR est sur moi
parce qu'il m'a conféré l'onction
pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres.
Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération
et aux aveugles le retour à la vue,
renvoyer les opprimés en liberté,
proclamer une année d'accueil par le SEIGNEUR. » (18-19)

Aujourd'hui, nous pourrions associer le *ruach/pneuma* à l'électricité : on ne peut pas la voir, mais le courant, l'énergie, agissent. L'article 5 des *Convictions Communes* dit : « L'Esprit de Jésus nous rend *capables* de... ». Le texte des *Convictions Communes* termine par : « Nous cherchons à marcher en son nom par la puissance de l'Esprit Saint ». Ici donc, le *ruach/pneuma* est une puissance, le courant électrique, une source d'énergie.

Ailleurs, le *ruach/pneuma* est lié à l'autorité. Nous parlons, par exemple, des Écritures « inspirées » ou « en esprit ». Nous connaissons bien 2 Timothée 3/16 : « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice ».

C'est parce que nous croyons que l'Esprit de Dieu a donné vie et autorité aux paroles de la Bible que nous entendons la voix de Dieu nous parler à travers la Bible. Et comme nous le rappelle l'article 4 des *Convictions Communes*, l'Esprit est présent parmi ceux qui lisent la Bible ensemble.

Mais parfois le *ruach/pneuma* fait référence au « souffle ». Ceux parmi nous qui ont assisté au culte à l'église mennonite d'Obwolo, dimanche dernier, se rappellent de la prédication du pasteur Maurice sur Ézéchiel 37. Dans ce passage, le prophète est emmené par « l'Esprit [*ruach*] du Seigneur » dans la vallée des ossements desséchés, qui représente les espoirs déçus et les rêves brisés du peuple en exil, dispersé. Permettez-moi de vous lire des extraits de cet épisode impressionnant dans lequel Dieu et le prophète Ézéchiel se rencontrent et Dieu s'adresse à celui-ci (37/4-14).

« Prononce un oracle contre ces ossements ; dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole du SEIGNEUR. Ainsi parle le Seigneur DIEU à ces ossements : Je vais faire venir en vous un *souffle* [*ruach*] pour que vous viviez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, j'étendrai sur vous de la peau, je mettrai en vous un *souffle* [*ruach*] et vous vivrez ; alors vous connaîtrez que je suis le SEIGNEUR. » [...] « Prononce un oracle sur le *souffle* [*ruach*], prononce un oracle, fils d'homme ; dis au *souffle* [*ruach*] : Ainsi parle le Seigneur DIEU : *Souffle* [*ruach*], viens des quatre points cardinaux, *souffle* [*ruach*] sur ces morts et ils vivront. » [...] Ainsi parle le Seigneur DIEU : Je vais ouvrir vos tombeaux ; je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple, je vous

ramènerai sur le sol d'Israël. [...] Je mettrai mon *souffle* [*ruach*] en vous pour que vous viviez ; je vous établirai sur votre sol ; alors vous connaîtrez que c'est moi le SEIGNEUR qui parle et accomplis – oracle du SEIGNEUR. »

J'aimerais attirer votre attention sur le fait que, dans ce grand texte de résurrection et de retour à la maison, le même mot, *ruach* en hébreux et *pneuma* dans l'ancienne traduction juive en grec juif, est traduit dans la traduction anglaise par trois mots : « souffle », « vent » et « esprit ». En français, par « souffle » et « esprit ».

Il sera important de se rappeler que *ruach/pneuma* peut aussi vouloir dire « vent ». Dans sa conversation nocturne avec Nicodème dans Jean 3, Jésus fait cette déclaration bien connue :

« Le vent [*pneuma*] souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit [*pneuma*]. »

Les traducteurs français ont traduit le même mot – *pneuma* – par tantôt « vent » tantôt « esprit ». Nous ne voyons pas le vent, mais nous pouvons voir ce qu'il fait. Il fait du bruit, il secoue et déplace les choses. Nous connaissons bien les expressions « naître de nouveau » ou « naître d'en haut » qui viennent de cette même conversation entre Jésus et Nicodème. Mais arrivez-vous à imaginer être né du vent ? Avez-vous déjà imaginé l'Église de cette manière ?

L'unité de l'Esprit

Ramenons tout cela à notre sujet, l'unité et la diversité, pour en tirer un nouvel éclairage.

1. L'Esprit, *énergie* ou *puissance*

D'abord, l'énergie qui alimente le soleil, qui donne vie à chaque petit morceau de la création, est l'énergie du salut, de l'œuvre de paix de Dieu, de sa création de l'humain nouveau. Le créateur de l'univers est le *re-créateur* de « toutes choses » en Christ. Rappelez-vous de 2/18 : nous *tous*, juifs et non-juifs, anciens membres de la famille et nouveaux venus, proches et loin, nous sommes amenés dans la présence de notre Père à tous, *à la fois* « en et par *un seul* Esprit ». L'Esprit est l'énergie éolienne qui alimente cet incroyable acte de création, par lequel les ossements desséchés de ceux qui étaient morts à cause de leurs fautes et de leurs péchés revivent *ensemble* avec le Christ, comme nous l'indique 2/4-8. Nous sommes sauvés par la grâce *ensemble*, créés *ensemble* pour mener une vie riche en actions pleines de bonté par l'artiste de la nouvelle création (2/10). Dans celui qui est notre paix, toutes choses prennent vie et son réconciliées les unes avec les autres et avec leur créateur, *ensemble* elles se transforment en un humain nouveau. « L'esprit » est une force de vie, l'énergie de la création qui donne vie à l'Église, c'est-à-dire, à « toutes choses » rassemblées en Christ. C'est l'énergie qui ressuscite le Christ et qui nous ressuscite avec lui (1/19,20).

Lisons les paroles de Paul dans Romains 8/11 et 14, en nous attachant à la dimension du *pneuma* :

Si l'Esprit [*pneuma*] de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, alors Dieu qui a ressuscité le Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit [*pneuma*] qui habite en vous.

Toutes les personnes qui sont conduites par l'Esprit [*pneuma*] de Dieu sont enfants de Dieu.

La communauté formée d'anciens étrangers et ennemis devient, comme dans la vision d'ossements desséchés d'Ézéchiël, un humain nouveau rassemblé en un seul corps par le Créateur. Alors que le souvenir de Pâques est encore frais dans nos esprits, il est important de reconnaître que l'Église est avant tout résurrection, nouvelle création, humain nouveau –

l'énergie du Créateur à l'œuvre. La mort de Christ, la réconciliation apportée par Christ entre les étrangers entre eux et avec Dieu, c'est la manifestation du Créateur qui n'abandonne pas la création, mais qui l'aime et la renouvelle, comme nous le dit Jean 3/17.

2. L'Esprit, *souffle*

Le corps du Christ respire à l'unisson. C'est une image puissante et dynamique de l'unité. « Il y a un seul corps et un seul *pneuma*, un seul souffle » (Éphésiens 4/4). En écho à Ézéchiel 37, nous qui étions morts (Éphésiens 2/1) à présent, en Christ, nous respirons *ensemble* le souffle *unique* de vie, avec ceux qui n'étaient autrefois que des ennemis et des étrangers, avec qui *ensemble* nous devenons cet humain nouveau, *ensemble*, avec ceux qui nous compliquent la vie dans le ventre de la nouvelle création. Éphésiens 4/3 appelle précisément cela « l'unité de l'Esprit ». Nous pourrions l'appeler l'unité de ceux qui respirent ensemble.

3. L'Esprit, *vent*

Esprit signifie « vent » – le vent de Dieu. Nous ne contrôlons absolument pas ce vent. Comme dans l'image de Jésus dans Jean 3, Le vent souffle où il veut, et ceux qui sont nés de l'Esprit soufflent où ils veulent. Nous devrions donc nous attendre à ce que « l'unité de l'Esprit » soit turbulente, qu'elle perturbe les anciens schémas, qu'elle détruise les murs de la séparation, que des certitudes bien ancrées disparaissent face à cette tempête de grâce, pour libérer un espace tout neuf pour « ceux qui étaient loin » dans la présence de Dieu. Ce que nous appelons Esprit, c'est l'extravagance de Dieu qui crée du neuf – un ouragan de grâce, une tempête d'amour.

Il est peut-être encore plus perturbant que ceux qui sont éloignés et hostiles les uns avec les autres soient emportés ensemble par ce vent. Les croyants juifs de longue date doivent recevoir et accepter les anciens non-juifs sans Dieu dans leur famille, comme des frères et sœurs encore en processus de *re-création*. Les non-juifs doivent recevoir et accepter ces grands frères et sœurs juifs méfiants. Mais ce texte nous rappelle que cette unité chargée de conflit est l'œuvre de l'Esprit. C'est une création et non pas une destruction même si c'est ainsi que beaucoup l'ont ressenti. C'est la nature de l'unité de l'Esprit, un vent qui continue par son souffle d'ouvrir en grand les fenêtres et les portes pour y faire rentrer tous les morceaux brisés de l'humanité, la création-même. C'est à cela que ressemble la paix aujourd'hui. À cela que ressemble l'émergence de la vie. L'humain nouveau veut naître, respirer mais c'est un humain nouveau fait à partir de « toutes choses », y compris ceux qui ne s'entendent pas avec les autres, ceux qui sont en désaccord, dont les modes de vie sont empreints de péchés et aliénants. Et plus le vent souffle, plus il rassemble, plus les difficultés augmentent ! La grâce de Dieu y veillera !

Le corps du Christ, ce ventre dans lequel l'humain nouveau se forme

Deux images de ce texte illustrent ce que l'Esprit crée. La première est celle du corps. Vous vous souvenez sûrement de la photo de la grande tapisserie du Christ de la cathédrale de Coventry que je vous avais montrée lors de ma dernière présentation. Nous connaissons bien cette image. Dans Romains 12 et dans 1 Corinthiens 12, Paul utilise l'image du corps pour nous aider à comprendre la diversité des dons de l'Esprit. Nous apprenons à apprécier les différences de la même façon que nous apprécions la diversité des organes et des membres de notre corps.

Mais ici, dans Éphésiens 2/16, le « corps » devient un symbole de paix perturbatrice qui amène « à la fois » les étrangers et les ennemis et tous ceux qui les considèrent ainsi dans un même espace où Dieu est en train de créer l'humain nouveau. C'est un corps qui – selon le désir de Dieu – est constamment mis à l'épreuve par les nouveaux membres qui le rejoignent. Ils ne savent pas encore marcher ou comment marcher ensemble. Le corps est mis à l'épreuve à

cette occasion non pas par la belle diversité qu'évoque Paul dans 1 Corinthiens 12 mais par la diversité qui perturbe les habitudes et les tabous bien ancrées qui rendent parfois la vie communautaire extrêmement difficile.

On n'a jamais vu que, dès le moment où la grâce de Dieu nous trouve et nous amène dans le corps, soudainement, nous nous comprenons et nous aimons. Ce qui éloigne les individus et les groupes les uns des autres et de Dieu ne disparaît pas instantanément. Le processus de la nouvelle création prend du temps. Nous aborderons ce sujet plus en profondeur dans la troisième partie, mais j'aimerais simplement vous rappeler, à ce stade, que ce qui forme le corps du Christ est une humanité brisée et malade « sauvé par la grâce », en cours de renaître, d'être refaite dans un humain nouveau. Dieu crée « l'humain nouveau » à partir de « l'ancien humain », brisé et malade. C'est ce que « sauvé par la grâce » signifie. Comme Paul le dit dans Romains 5/6,8,10 : « Lorsque nous étions encore sans force, pécheurs et ennemis » Dieu a fait la paix avec nous par la mort de Christ pour nous.

L'image du corps de Christ est donc, en son cœur, une image de paix et de mission. L'Église est le plus « en paix » (paix du Christ réconciliateur et re-créateur) lorsqu'elle est impliquée dans l'acte turbulent et troublant de la nouvelle création, à travers lequel, les ennemis et les étrangers se réconcilient les uns avec les autres et avec Dieu. C'est l'œuvre de l'Esprit. L'Église se rapproche *le plus* du corps du Messie, de celui qui apporte la nouvelle création de Dieu, lorsqu'elle-même s'implique dans le rassemblement de *toutes* choses, de *tous*.

Le temple de Dieu – une maison en matériau recyclé

L'action de l'Esprit est donc illustrée dans ce texte d'une part par l'image du *corps*, et de l'autre par celle du *temple*. Paul aime mélanger les images, dans ce cas, l'image naturelle du corps avec l'image architecturale de la construction. Dans Éphésiens 4/16, par exemple, Christ est la tête :

Et c'est de lui que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour *se construire lui-même* dans l'amour.

« Se construire », rappelle le domaine du bâtiment. Dans Éphésiens 2/20-22, Paul mélange ces mêmes métaphores. Le corps devient une maison, le temple, la maison de Dieu :

« Construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus Christ lui-même comme pierre maîtresse [la tête]. C'est en lui que toute construction s'ajuste et s'élève pour *former* un temple saint dans le Seigneur. C'est en lui que, vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à la *construction* pour devenir une demeure de Dieu *par l'Esprit*. »

Nous touchons à l'élément qui nous concerne le plus : si vous et moi devons construire un temple, une maison pour Dieu, nous choisirions de grandes pierres belles et parfaites, des pierres qui s'ajustent les unes aux autres, qui ont un aspect lisse et éclatant, sans égratignure ni fissure, « sans taches ni rides ». Nous jetterions à la poubelle les pierres qui ne vont pas. Après tout, c'est la maison de *Dieu*, elle doit être à la hauteur du Créateur de l'univers.

Mais c'est exactement ce qu'on ne trouve *pas* dans Éphésiens. Le temple est construit « en Esprit » (2/22), ou « par l'Esprit », « avec l'Esprit », « dans l'Esprit ». Il s'agit du même Esprit qui apporte le souffle au corps qu'il assemble à partir d'étrangers et d'ennemis. Le même vent qui abat les murs devient ici l'énergie qui alimente la construction du temple, le mortier qui le maintient. Parce que, si vous devez construire un temple avec des pierres cassées,

des planches pourries, des matériaux rejetés et abandonnés, vous allez avoir besoin de l'Esprit pour le faire tenir.



Le Château Jésus de Cano (photo jimsawthat flickr.com). Utilisée avec permission.

C'est justement dans ce genre de maison que Dieu se sent le plus chez lui. Parce que c'est la maison de la paix, construite avec des matériaux de récupération, sauvés par la grâce. C'est le temple du salut, construit avec des pierres qui avaient été rejetées, que Dieu, dans son grand amour (2/4) a repêché des décombres. Attention ! C'est justement ce qui le rend *parfait*.

Nous sommes nombreux à avoir vu des églises et des temples magnifiques. Mais il y a quelques années, ma famille et moi-même traversions en voiture une petite ville du Colorado, aux États-Unis, Antonito. Et nous sommes tombés sur un bâtiment surprenant. Dominic Cano

Espinoza a construit son « Château Jésus » pour remercier Dieu de lui avoir sauvé la vie alors qu'il était soldat au Vietnam. Ce bâtiment est en construction depuis plus de 30 ans et il est composé de plus 100 000 éléments dont d'autres ne voulaient plus – des cannettes de bière, des enjoliveurs, des portes moustiquaires, des cadres de fenêtre en bois, des réflecteurs pour vélos, et beaucoup d'autres choses. Cela me fait penser à 1 Corinthiens 1/26-28 :

Il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille. Mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est.

Vous et moi, choisirions-nous des matériaux de construction aussi étranges pour bâtir une maison ? Dieu oui.

Unité et diversité

L'image du corps et l'image du temple sont utilisées pour illustrer le « rassemblement de toutes choses » qui est au cœur du projet de Dieu pour la création (Éphésiens 1/10). Afin que « l'unité de l'Esprit » contienne une diversité infinie.

Cette diversité prend encore une autre dimension qui réjouit particulièrement le Créateur : la diversité ethnique, culturelle, de personnalités – toutes les sortes de diversités qui façonnent la vie humaine dans ses meilleurs moments. Mais même dans ce moment-là, alors que cette diversité est si positive, il est parfois difficile de vivre l'unité. Mais c'est la diversité que le Créateur a mis dans le cosmos et nous devrions la considérer comme un don. La CMM nous donne un aperçu de cette merveilleuse créativité divine.

Mais la diversité qui caractérise le corps de l'humain nouveau, ou la maison de Dieu, est aussi causée par le péché, individuel et collectif, personnel et systémique. Pensons un instant aux façons dont nos vies individuelles peuvent être déformées par le péché et nos blessures. Et notre vie sociale, collective est aussi trop souvent marquée par le racisme, la xénophobie, le colonialisme, une dureté matérielle. Cette diversité-là est bien plus dangereuse, parce que souvent nous la vivons sans nous en rendre compte, ou sans la comprendre. Nous la ramenons

avec nous depuis la vallée des ossements desséchés. Nous voyons le monde et les autres avec les yeux de cette vallée. Lorsque Dieu nous rassemble, il rassemble aussi nos failles et nos différences, et cette diversité-là fait peser une menace constante sur la guérison du corps et sur la construction du temple.



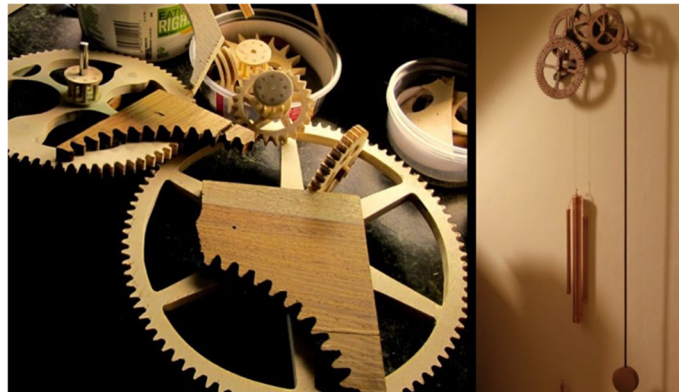
Miriam Neufeld, avec sa permission

Mais souvenez-vous, c'est le corps du *Christ* ! Et il est venu pour ceux qui ont besoin de voir un médecin, qui ont besoin de guérison, comme il le rappelle à ceux qui lui reproche de fréquenter les « collecteurs d'impôts et les pécheurs » (Marc 2/17). Tout comme l'hôpital est fait pour les malades qui apportent leurs blessures et leurs maladies avec eux, le corps du Christ est fait pour guérir les nations. Ces nations que Jésus s'est efforcé de rassembler lui-même. Tant que « toutes choses » n'ont pas été réconciliées et transformées, le « corps *parfait* du Christ » est comme un hôpital *parfait* : plein de personnes brisées et malades qui sont justement là pour guérir et se remettre. On ressort forcément taché et froissé d'une telle entreprise, comme l'atteste la photo de ma fille Miriam, chirurgienne à Boston. Trop souvent, nous nous éloignons de la saleté et de la crasse de l'humanité brisée pour garder le temple propre. Nous croyons que nous préservons l'unité. Mais dans cette unité, Jésus, le médecin,

reste dehors, seul avec les pécheurs et les collecteurs d'impôt.

Il en va de même pour le temple de Dieu construit avec des matériaux de récupération, où l'on retrouve tous les morceaux rejetés. Mais c'est en cela que réside sa perfection, sa beauté. Il est, par nature, un site de construction perpétuelle, toujours « en travaux ».

Mon cousin, Harold Neufeld de Winnipeg, Canada, me rappelle Dieu. Il aime utiliser des objets abandonnés pour en faire des œuvres d'art belles et drôles. Il a fait, par exemple, une magnifique horloge avec des chutes de bois.



Harold Neufeld with permission

Dieu, l'architecte, doit avoir un sens de l'esthétique et de l'humour particuliers ainsi que de l'amour à l'infini pour vouloir construire sa maison en nous utilisant ! Éphésiens 2/10 nous qualifie, nous sauvés par la grâce,

« d'œuvres d'art », le *poëima* de Dieu. Dieu le créateur de l'humain nouveau doit avoir une patience infinie pour continuer à créer cette étrange et merveilleuse œuvre d'art appelée Église. Car il y a constamment des nouveaux morceaux à rajouter, des anciennes pièces qui se cassent, ou encore des membres qui refusent de s'attacher aux autres. C'est un corps qui est dans un état de turbulence perpétuelle justement à cause du succès de la grâce. C'est un corps qui passe la plupart de son temps en rééducation ; un temple en construction permanente. L'Esprit de Dieu l'alimente, le vent de Dieu le met en mouvement, en tirant et en poussant, parfois en lui faisant perdre l'équilibre, parfois en faisant tomber ce qui est trop faible pour rester debout, pour le relever de nouveau juste au moment où tout espoir semble perdu. Quelle étrange œuvre d'art vivante, cette Église ! C'est – tout cela ! – « l'unité vivante de l'Esprit ».

Les anabaptistes et l'Esprit

Que peut-on apprendre, quelles sont les difficultés que cette vision de l'Esprit nous pose, à nous, anabaptistes ? Plus particulièrement dans la façon dont nous envisageons l'unité et la diversité ?

Premièrement, les anabaptistes sont très attachés à la paix. Nous ne sommes pas toujours d'accord sur comment la mettre en pratique, mais la paix est la base de notre tradition. C'est un élément central de nos *Convictions Communes* (Article 5). Tout comme l'Esprit (*Convictions Communes*, Articles 3 et 5).¹ Cependant, il nous reste beaucoup de travail à faire pour relier *la paix* et *l'esprit*, en particulier le genre de paix bonne, profonde et complète dont parle Éphésiens. L'article 5 évoque bien « l'Esprit de Jésus » qui nous donne la capacité de construire la paix et de partager nos biens. Mais il reste des questions auxquelles nous, les anabaptistes, devons répondre :

- Notre compréhension de la paix et de la construction de la paix est-elle basée sur l'œuvre de l'Esprit qui unit les étrangers et les ennemis, entre eux et surtout avec Dieu, comme le dit 2/18 ?
- Place-t-on l'Église, à la fois son identité et sa mission, au centre de l'œuvre de paix de Dieu ?
- Les artisans et les constructeurs de paix parmi nous se considèrent-ils charismatiques, remplis des dons de l'Esprit ? Après tout, Galates 5/22 mentionne la paix dans la liste des fruits de l'Esprit.
- Considère-t-on que la paix incarnée par le Christ soit une paix qui réunit l'étranger et l'ennemi dans un seul corps, dans les pierres qui construisent un seul temple, la propre maison du Créateur ?
- Nos évangélistes se considèrent-ils proclamateurs de la paix, et donc, artisans de paix à la façon de Jésus (2/17) ?

Si l'Esprit unique peut rassembler étrangers et ennemis dans un seul corps, dans un seul temple, cet Esprit peut-il rassembler les artisans de paix et les évangélistes en notre sein ? Nous ne pourrions pas parler de paix trouvée en Christ à moins que la division entre artisans de paix et évangélistes, entre militants de la paix et planteurs d'églises, ne soit rassemblée dans l'unité de l'Esprit et transformée dans son intégralité.

Deuxièmement, notre ecclésiologie, notre conception de l'Église, est-elle fidèle à cette unité ? Comme je le disais hier, depuis le début, les anabaptistes sont réticents envers la diversité. Nous savons que notre engagement à suivre Jésus nous rend différents. Nous attachons de la valeur à la non-conformité. Mais nous avons tendance à vouloir être différent de la même manière. Notre fort désir d'être fidèles fait que parfois il nous est plus difficile d'être aussi ouverts que Dieu à la diversité de l'humanité encore brisée et malade.

Troisièmement, nous sommes mal à l'aise avec l'Esprit. Récemment, l'essor du courant pentecôtiste a réveillé ce malaise dans certaines parties de la famille anabaptiste. Souvent, nous trouvons qu'il est trop individualiste, en mettant l'accent sur l'expérience personnelle plutôt que sur l'acte de suivre Jésus, sur le bien-être personnel plutôt que sur le discipulat et la paix, pour ne mentionner que quelques-unes des origines du malaise. Ce sont des problèmes réels sur lesquels il faut avoir une réflexion. Mais nous ne

¹ Voir aussi l'ouvrage du missionnaire, professeur et auteur mennonite, John (Juan) Driver, *Vivre ensemble, unis dans l'Esprit : Une spiritualité radicale pour le 21e siècle* (Éditions Plough, 2018).

devrions en aucun cas ignorer l'avertissement de Paul : « N'éteignez pas l'Esprit ! » (1 Thessaloniens 5/19).

Pour en revenir au sujet d'aujourd'hui, nous devrions considérer l'unité – une unité d'hospitalité et de transformation radicales de divers individus, groupes et peuples – comme une manifestation de l'Esprit tout aussi impressionnante et miraculeuse que le parler en langue ou la guérison. Sans l'Esprit, il n'y a pas « d'humain nouveau » : il n'y a pas de *souffle* dans le corps ; il n'y a pas d'*énergie* missionnaire ; pas de *vent* pour nous faire chanceler et créer un nouvel espace pour la naissance de l'humain nouveau. Il n'y a pas de paix.

L'atelier de nouvelles créations appelé Église est un endroit bruyant, sale, rempli de disputes – non *pas* à cause de l'échec humain mais grâce au succès de Dieu ! Dieu veut que nous soyons là, chacun d'entre nous, éloignés et hostiles, comme nous le sommes encore souvent les uns avec les autres et avec Dieu. C'est cela la parfaite unité de l'Esprit.



Lisa Packull a créé cette bannière pour encourager les interprètes de l'Assemblée réunie de la CMM au Zimbabwe, en 2013. Aujourd'hui, elle est suspendue dans la paroisse d'origine de Lisa, First Mennonite Church, Kitchener, Ontario, Canada.

Considérer l'unité de cette manière nous permet de voir que tous les malentendus entre Jésus et son cercle rapproché de disciples, tous les problèmes en Corinthe et en Galatie, toutes les tensions entre Paul, Pierre et Jacques, etc., sont des signes non seulement de la fragilité et de l'échec humain mais aussi de l'œuvre de l'Esprit. C'est toujours le cas aujourd'hui. Nous aimerions rendre l'unité plus claire, plus ordonnée, plus harmonieuse. Mais ce ne serait plus l'unité du vent de Dieu. Beaucoup des problèmes que nous rencontrons dans nos églises sont de la faute de l'Esprit ! Ils existent à cause de ceux que l'Esprit amène dans la présence du Père (Éphésiens 2/18). Dieu nous a rassemblés, ensemble avec nos coutumes culturelles, nos peurs et nos méfiances, nos convictions et nos passions, avec ceux que nous n'aimons pas ou ne comprenons pas, justement pour nous re-crée et donner naissance à nous tous, les nouveaux humains. C'est la grâce qui sauve !

Bientôt, le 20 mai, c'est la Pentecôte. Dans beaucoup d'églises, nous célébrons

l'anniversaire de l'Église à cette occasion. C'est aussi souvent une célébration de la mission. C'est une fête merveilleuse. Éphésiens 2 nous dit que l'Église et la paix sont inséparables, remplies de l'énergie du vent de Dieu qui rassemble toutes choses, afin qu'Il puisse avoir une maison avec nous. Peut-être pourrions-nous consacrer plus consciemment la Pentecôte à ce miracle, même si l'unité de l'Esprit requiert toute la foi, la confiance, l'énergie et la résilience que nous ayons.

Au moment de la rédaction de ce texte, Thomas R Yoder Neufeld est président de la Commission Foi et Vie. Il est professeur retraité d'études religieuses (Nouveau Testament) de paix et de conflit à l'Université Conrad Grebel à Waterloo, Ontario, Canada.